



OPÉRA
DE RENNES

ANGERS
NANTES
OPÉRA

27

OPÉRA SUR ÉCRANS

LA CHAUVÉ-SOURIS
DE JOHANN STRAUSS

A ANGERS, NANTES, RENNES
EN BRETAGNE ET EN PAYS DE LA LOIRE

MERCREDI 9 JUIN 2021

GRATUIT

DOSSIER DE PRESSE

Contact Presse

Angers Nantes Opéra : Bénédicte de Vanssay – 06 76 86 50 50 – devanssay@smano.eu

Opéra de Rennes : Lilian Madelon - 02 23 62 28 19 – lilian.madelon@opera-rennes.fr

LA CHAUVÉ-SOURIS
JOHANN STRAUSS

OPÉRA SUR ÉCRANS
GRATUIT

Mercredi 9 juin 2021 - 20h30

En simultané sur 11 télévisions et radio :

Télé Nantes,
LMtv Sarthe,
TV Vendée,
TV Tours,
La Chaîne Normande LCN,
TVR,
Tebeo,
TebeSud

Les sites web de :

France 3 Pays de la Loire,
France 3 Bretagne
Angers Nantes Opéra
Opéra de Rennes

Diffusion sur France Musique le samedi
5 juin 2021 à 20h

Mercredi 9 juin 2021 - 20h00

à Nantes

L'Hippodrome
Les Nefs

à Angers

Le Cloître Toussaint

à Rennes

Le Vélodrome
Le Théâtre de verdure du parc du Thabor
La Maison des Associations
La Halle du Triangle
La Maison de quartier de la Bellangerais
La Maison des Associations,
Le Tambour - Université Rennes 2
et des terrasses de cafés
EHPAD Saint Thomas de Villeneuve
Centre médico et pédagogique de Beaulieu

en Bretagne

Arradon, La Bouexière, Loudéac, Lannion,
Lamballe et Bécherel, Betton, Cesson-Sévigné,
Corps-Nuds, Dinard, La Chapelle – Thouarault,
Le Rheu, Mélesse, Noyal-Chatillon-sur-Seiche
(avec Chartres de Bretagne), Pacé, Partenay-
de-Bretagne, Thorigné-Fouillard,
Romillé, Vern-sur-Seiche, Vezin-le-Coquet.

en Pays de la Loire

Bouchemaine, Saint-Nazaire, Le Croisic, La
Baule, Pornic, Notre-Dame-de-Monts, Saint-
Gilles-Croix-de-Vie, Boin, la Tranche-sur-Mer,
l'Île d'Yeu, la communauté de communes Sud
Vendée...

Juillet 2021

Diffusion en différé sur les îles anglo-
normandes de Jersey et Guernesey

OPÉRA SUR ÉCRANS 2021

LA CHAUVE- SOURIS

DE JOHANN STRAUSS

Un événement lyrique unique en Europe dans sa dimension territoriale et dont la vocation est d'offrir l'art lyrique au plus grand nombre.

Un « rêve inspiré » offert par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes à partager enfin ensemble, devant de grands écrans en plein air ou grâce aux retransmissions conjuguées des télévisions locales avec les sites de France 3 Région et de France musique.

Les 12 représentations initialement prévues à Rennes, Nantes et Angers n'ont pu avoir lieu dans les salles en raison des contraintes sanitaires.

En revanche, la production filmée le 12 mai, à l'issue des répétitions, dans une réalisation de Jean-Pierre Loisel, par la société de production Cinétévé, permettra une large diffusion télévisuelle et en extérieur le mercredi 9 juin 2021.

Spectateurs et auditeurs sont invités à rejoindre les sites internet de France 3 Pays de la Loire, France 3 Bretagne, France Musique, partenaires essentiels de cette production audiovisuelle, mais aussi, à 20h30, en simultané, les huit télévisions locales de l'Ouest associées au projet : Télénantes, ViaLMtv Sarthe, TV Vendée, TVR (Rennes), Tébéo, TébéSud, La Chaîne Normande LCN, TV Tours Val de Loire.

Ces télévisions de l'Ouest offrent à *La Chauve-Souris* un auditoire potentiel de plus de six millions de téléspectateurs.

Mercredi 9 juin à 20h : le 1^{er} grand rendez-vous de l'année avec le public en plein air, dans des espaces avec gradins et sécurisés.

Tandis que *le Vaisseau fantôme* le 11 juin 2019 avait rassemblé près de 12 000 spectateurs devant des écrans géants sur les grandes places des villes ou dans les salles de spectacles, les deux maisons d'opéra avec la complicité des villes et métropoles et de leurs partenaires, investiront des lieux avec gradins et le dispositif nécessaire pour accueillir le public et lui permettre de goûter à nouveau au spectacle en toute sécurité.

Des lieux parfois insolites tels que l'Hippodrome de Nantes, le Vélodrome de Rennes, mais aussi Les Nefs à Nantes, le Cloître Toussaint à Angers, le Théâtre de verdure du parc du Thabor et la Halle du Triangle à Rennes.

Cette année tout particulièrement, la Fondation Orange et de La Caisse d'Épargne Bretagne Pays-de-Loire ont tenu à apporter à nouveau leur soutien à cette nouvelle et audacieuse édition d'Opéra sur écrans 2021.





OPÉRA SUR ÉCRANS EN RÉGION

Plus de 30 communes dans les régions Bretagne et Pays de la Loire

Une diffusion dans les communes du littoral et des bords de Loire avec le soutien de la Région des Pays de la Loire.



La diffusion de l'opéra *La Chauve-Souris* de Johann Strauss est proposée dans plusieurs communes du littoral avec le soutien de la Région des Pays de la Loire, dans le cadre du Festival Loire et Océan : Saint-Nazaire, Le Croisic, La Baule, Pornic, Notre-Dame-de-Monts, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Boin, la Tranche-sur-Mer, l'Île d'Yeu, Bouchemaîne...

Toutes les infos sur culture.paysdelaloire.fr

Une vingtaine de villes partenaires en Bretagne.



En Bretagne et avec Rennes Métropole, fortes d'une tradition de retransmission initiée depuis 2009 avec la retransmission de *Don Giovanni*, près d'une vingtaine de villes proposeront cette année la retransmission de *La Chauve-Souris* : Arradon, La Bouexière, Loudéac, Lannion, Lamballe et Bécherel, Betton, Cesson-Sévigné, Corps-Nuds, Dinard, La Chapelle – Thouarault, Le Rheu, Melesse, Noyal-Chatillon-sur-Seiche (avec Chartres de Bretagne), Pacé, Partenay-de-Bretagne, Thorigné-Fouillard, Romillé, Vern-sur-Seiche, Vezin-le-Coquet.

DISTRIBUTION

LA CHAUVE-SOURIS

Un spectacle qui fait appel à plus de quarante comédiens, chanteurs et danseurs sur scène, à trente musiciens en fosse et autant de techniciens.

Direction musicale **Claude Schnitzler**
Mise en scène **Jean Lacornerie**
Scénographie, costumes **Bruno de Lavenère**
Lumières **Kevin Briard**
Chorégraphie, assistantat à la mise en scène **Raphaël Cottin**
Dramaturgie, assistantat à la mise en scène **Katja Krüger**

Orchestre national de Bretagne
Grant Llewellyn, direction musicale

Chœur de chambre Mélisme(s)
Ensemble en résidence à l'Opéra de Rennes
Gildas Pungier, direction

Stephan Genz Gabriel von Eisenstein
Eleonore Marguerre Rosalinde, son épouse
Claire de Sévigné Adèle, servante de Rosalinde
Veronika Seghers Ida, soeur d'Adèle
Milos Bulajic Alfred, un maître de chant
Thomas Tatzl Dr Falk, un notaire
François Piolino Dr Blind, un avocat
Horst Lamnek Franck, un gouverneur de prison
Stephanie Houtzeel Prince Orlofsky, un noble russe
Anne Girouard Narratrice et Frosch

La Réalisation audiovisuelle :

Réalisation **Jean-Pierre Loislil**
Avec la société de production Cinétévé
et les moyens techniques de France Télévisions et Radio France

Durée 2h15
Opéra chanté en allemand et surtitré en français

NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION OPÉRA DE RENNES, ANGERS NANTES OPÉRA,
OPÉRA DE TOULON, OPÉRA GRAND AVIGNON.



Photo : Laurent Guizard

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Inspirée d'une pièce française signée des librettistes de Carmen, Meilhac et Halévy, *Die Fledermaus* (La Chauve-Souris) fut le coup d'essai mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. Un chef-d'œuvre qui n'a jamais pris l'ombre d'une ride et qui symbolise à juste titre cet âge d'or de Vienne sur lequel il semble porter, déjà, un regard doucement nostalgique.

À l'occasion d'un bal masqué organisé dans la villégiature du Prince Orlofsky, le Docteur Falke met en oeuvre un plan minutieusement préparé pour se venger de son ami Eisenstein. Enivrante et fascinante, cette opérette est un bijou musical mais cet esprit léger porte aussi sa dose de cynisme. Le champagne et les paillettes peuvent-ils longtemps masquer le trouble et l'équivoque ? *La Chauve-Souris* décrit une époque et ses travers... Lors de la fête, coups bas et mensonges emportent, dans un tourbillon, tous les acteurs d'une société malade. Le metteur en scène Jean Lacornerie a choisi de ne pas faire disparaître sous les éclats de rire la subtile mélancolie de l'ouvrage, même s'il prend le parti du divertissement en confiant à la comédienne Anne Girouard un rôle de narratrice complice et amusée. En dehors de cette intervention en français, qui permettra à tous les publics de suivre aisément l'action (le reste du texte, en allemand, est par ailleurs sous-titré), cette *Chauve-Souris* coproduite par l'Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra et les Opéras de Toulon et Avignon, fait appel à une brillante distribution allemande et autrichienne qui, aux côtés de l'Orchestre National de Bretagne et du Chœur de chambre Mélisme(s), fera vivre de l'intérieur la Vienne impériale de François Joseph. Autre maître d'œuvre de cette production, le chef Claude Schnitzler, partenaire fidèle de l'Opéra de Rennes, interprète comme nul autre cet esprit musical autrichien... et pour cause, il a dirigé *La Chauve-Souris* dans plusieurs grandes maisons européennes, dont le Volksoper de Vienne, considéré comme la Mecque de l'opérette viennoise.

Pour partager avec le plus grand nombre ce chef d'œuvre absent des planches de nos maisons depuis plus de 20 ans, rien de moins que 17 représentations étaient prévues, dont 12 en Bretagne et Pays de la Loire.

Si la crise sanitaire va malheureusement priver une partie de nos spectateurs du bonheur de découvrir ce spectacle en salle, l'engagement de nos équipes et l'indispensable soutien des collectivités qui nous accompagnent, permettent de donner vie à cette production. Ainsi nos artistes et artisans sont au travail et préparent la production pour les futures représentations prévues dans les théâtres de nos partenaires.

Heureusement, la mobilisation conjointe d'un réseau exceptionnel de partenaires audiovisuels et de mécènes permet de filmer ce spectacle à l'issue des répétitions rennaises.

Que France 3 Bretagne et France 3 Pays de la Loire, Radio France, Télénantes, LMtv Sarthe, TV Vendée, TV Tours, La Chaîne Normande, TV Rennes, Tebeo, Tebesud ainsi que La Fondation Orange et La Caisse d'Epargne Bretagne Pays de Loire soient ici chaleureusement remerciés. Cette captation donne du sens à l'engagement de nos équipes et offre la perspective d'une nouvelle édition d'Opéra sur écran(s) dans les prochaines semaines. Nous l'envisageons le mercredi 9 juin si le contexte sanitaire le permet. À cette date ou quelques semaines plus tard le cas échéant, cette *Chauve-Souris* sera alors diffusée sur écrans en plein air dans des villes et des villages de nos régions, des stades, des halles et des marchés, des cinémas, des MJC, des bibliothèques, des prisons, des centres de soin, sur internet et à l'antenne...

Nous nous adapterons aux consignes gouvernementales, repousserons le rendez-vous si cela était nécessaire, mais faisons la promesse de retrouver les habitants de nos régions dès que nous le pourrons pour partager l'émotion et l'enivrement musical de *La Chauve-Souris*.

Matthieu Rietzler
Directeur
Opéra de Rennes

Alain Surrans
Directeur Général
Angers Nantes Opéra



43 JOURS ET 43 NUITS DE FIÈVRE

La légende veut que Johann Strauss ait composé *La Chauve-Souris* d'une traite en se plaçant dans un état de surexcitation permanente. Enfermé pendant 43 jours et 43 nuits dans son cabinet de travail, il aurait poussé son génie jusqu'aux limites du délire.

Son épouse Jetty a raconté qu'il se mettait parfois à pleurer de joie au milieu de son travail. Même si cette belle histoire n'est qu'en partie vraie, Strauss a composé le chef-d'oeuvre que l'on connaît, ce mélange incomparable de gaité et de nostalgie, dans un moment d'exaltation créatrice. Quel instinct lui a fait deviner dans le livret qui lui était fourni qu'il pourrait y exprimer l'essence de la civilisation austro-hongroise sur le déclin ?

Ce livret est l'adaptation du *Réveillon* écrit par le célèbre duo d'auteurs français Meilhac et Halévy qui ont tant collaboré avec Offenbach. Leur pièce est elle-même inspirée d'un succès berlinois *Das Gefängnis* (La Prison) de Roderich Benedix. Elle met en scène au fin fond de la Creuse une bourgeoisie vaniteuse, qui rêve de fête et de grandeur. Leur dialogue mordant et vif dont on va retrouver des pans entiers dans l'adaptation viennoise¹, est implacable à l'égard de ces bourgeois qui flottent dans les manteaux trop grands pour eux de l'aristocratie.

Le librettiste Richard Génée² - dans son adaptation pour Johann Strauss et pour le public viennois - va changer la sous-préfecture de Pincornet-les-Boeufs en une villégiature chic non loin de Vienne et métamorphoser le riche propriétaire Gaillardin en Gabriel von Einsenstein. Nous voilà projetés au coeur de la nouvelle classe dirigeante de l'Empire, celle des banquiers et des entrepreneurs récemment anoblis. Les situations et les intrigues sont les mêmes, mais les aspirations des personnages ont changé. Ils ne rêvent plus de grandeur, ils rêvent d'entrer dans un monde de plaisir et de jouissance. Johann Strauss va mettre en musique cette aspiration, cette quête du bonheur impossible.

Sa musique fait entrer les personnages dans une autre dimension que la satire sociale. Elle exprime à la fois l'énergie de la gaité et la nostalgie d'un monde qui n'existe plus, un monde de distinction et de raffinement. La musique dans *La Chauve-Souris* est plus grande que les intrigues et les personnages de la comédie. Cela ne crée pas pour autant un déséquilibre. C'est pour moi une invitation à explorer la dimension onirique que cette musique nous fait entrevoir, cette musique qu'Alexandre Dumas qualifiait de « rêve inspiré ». Comme si, éternellement, elle renfermait la fièvre que son auteur avait mis pour la composer. C'est cela qu'il faut mettre en scène pour qu'elle nous possède à nouveau.

Jean Lacornerie

¹ Comme nous donnerons le dialogue parlé en français, plutôt que de retraduire ces passages du texte allemands, nous les avons repris du texte original pour en garder la saveur de vocabulaire.

² Richard Génée était à la fois librettiste et compositeur, il a aussi aidé Strauss à compléter sa partition pour lui permettre de tenir des délais aussi rapides.

3 QUESTIONS À

CLAUDE SCHNITZLER,
DIRECTEUR MUSICAL

En quoi cet opéra vous intéresse, vous qui connaissez très bien l'œuvre de Johann Strauss ?

C'est un chef d'œuvre musical absolument incontournable. Je l'ai dirigé des dizaines de fois dans un certain nombre de lieux différents dont le Volksoper à Vienne qui a été une référence pour moi. C'est un ouvrage, comme *Carmen* par exemple, dont on ne se lasse pas. On découvre toujours d'autres choses avec les nouvelles productions, quand on travaille avec un nouveau metteur en scène et une nouvelle équipe. Ça donne chaque fois un éclairage un peu différent ce qui fait qu'on n'est jamais au bout de ses surprises et c'est ça le plus passionnant. Cet opéra est une opérette et c'est un terme qui peut être vu avec la mentalité française comme un peu réducteur. Or il faut vraiment le considérer comme un grand opéra. [...] C'est une espèce de rêve éveillé qui est pour moi comme la danse sur le volcan. C'est la fin d'une époque et d'une civilisation de fête et de plaisir qui masque une réalité beaucoup plus cruelle.

Comment envisagez-vous l'interprétation de la partition et de ses grands airs populaires qui ont intégré notre mémoire collective ?

Il y a d'abord la connaissance du style viennois. Si on n'est pas né à Vienne ou en Autriche c'est un peu difficile à aborder ou alors il faut avoir beaucoup l'habitude. C'est toujours un challenge de trouver le style véritable. Dans cet opéra, la partie vocale est traitée de manière magistrale et l'orchestration est somptueuse. Évidemment en raison du contexte sanitaire nous avons opté pour une version à orchestre réduit d'une vingtaine de musiciens. Je le regrette mais il n'y a pas moyen de faire autrement. L'essentiel, c'est que les couleurs et le climat soient présents.

Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Jean Lacornerie ?

Une première rencontre suivie d'échanges téléphoniques nous ont permis d'établir définitivement la version. Il m'a expliqué son concept qui est très intéressant car il permet de donner l'ouvrage dans sa version originale en allemand avec l'intervention d'une comédienne récitante qui va faire le lien. Je ne sais pas du tout comment ça va se passer au final mais la conception est intéressante parce que chanter en allemand sera plus près de la vérité que dans les traductions françaises qui sont souvent approximatives. Le travail avec le metteur en scène se poursuivra pendant les répétitions. Car une fois que les principes fondamentaux sont énoncés, c'est avec ce travail au quotidien qu'on collabore. [...] C'est comme dans le sport, il y a une incertitude assez glorieuse qui fait le charme et l'intérêt du théâtre : on ne sait jamais comment ça va se terminer.

Propos recueillis par Arnaud Wassmer,
extraits de son podcast à écouter en intégralité en scannant le flash-code ci-dessous.





L'HISTOIRE

Une farce abracadabrantresque

Opérette viennoise en trois actes 1874 - Livret de Richard Genée et Carl Haffner d'après le *Réveillon* de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Acte 1 - Le serment de Rosalinde

Rosalinde est tombée amoureuse d'Alfred, un ténor sans le sou à qui elle a fait la folie de promettre le mariage. À condition qu'il gagne un peu d'argent. Dans l'espoir de la retrouver vite, il est parti chercher fortune à Saint- Pétersbourg. Entre temps, Rosalinde, ramenée à la raison par son père, a épousé Gabriel Von Eisenstein, un homme colérique mais doté d'une très bonne santé financière. Notre histoire commence le jour où Alfred de retour à Vienne vient retrouver Rosalinde pour lui demander d'honorer sa promesse. Coïncidence, c'est aussi le jour où Eisenstein, qui a été condamné pour insulte à agent, doit se rendre à la prison pour purger une peine de quelques jours.

Eisenstein de son côté, comme tout bon mari est un peu volage avec un penchant très marqué pour les petits rats de l'opéra. Ce penchant, Falke, son meilleur ami, le connaît bien. Ils ont beaucoup fait la fête ensemble et ils adorent se faire mutuellement des farces. Parfois scabreuses. Justement Falke a décidé de prendre une revanche. Il invite Eisenstein à le rejoindre dans une somptueuse fête que donne un prince russe excentrique. Il y aura des dames, Eisenstein ne résiste pas. Pourquoi ne pas faire un petit détour avant de se rendre en prison ? Rosalinde se retrouve seule et elle peut recevoir Alfred. Mais voilà que se présente Frank, le nouveau directeur de la prison qui se targue d'arrêter en personne les prisonniers prestigieux. Puisqu'il trouve Alfred dans la place, il le prend pour le mari et il l'embarque.

Acte 2 - Le cauchemar d'Eisenstein

L'invitation de Falke est un piège qui va se resserrer progressivement sur Eisenstein avec la complicité du prince Orlofsky.

Parmi les hôtes de la fête, ils ont invité Adèle qu'Eisenstein reconnaît aussitôt comme sa propre femme de chambre. Première erreur, tout le monde se moque de lui. Comment une femme de chambre pourrait-elle se trouver dans un cercle aussi choisi ? Ils ont invité le directeur de la prison venu s'encanailler en se faisant passer pour un aristocrate français. Eisenstein qui a eu la même idée tombe en amitié avec lui. Rosalinde elle-même est aussi invitée, déguisée en comtesse hongroise. Sans la reconnaître, Eisenstein ressent une attirance violente pour elle et tente de la séduire brutalement en lui promettant sa montre. Cette montre est une sorte de talisman qui lui sert à faire tomber ses conquêtes. Mais cette fois la belle lui échappe. Les brumes de l'alcool se font de plus en plus épaisses et à 6h du matin, c'est dans un sale état qu'il quitte le palais pour se rendre en prison.

Acte 3 - Le prix à payer

Frank, lui aussi est rentré prendre son poste dans un sale état. Il a bien du mal à comprendre le rapport que lui fait son geôlier : la nuit a aussi été agitée dans la prison. Alfred qu'on prend toujours pour Eisenstein demande un avocat à corps et à cri. Frank voudrait pouvoir dormir mais toute une série de visiteurs se présentent. À commencer par Eisenstein qui vient purger sa peine. Mais Eisenstein, est-ce qu'il ne l'a pas déjà arrêté la veille ? Puis c'est Rosalinde, venue intervenir en faveur d'Alfred. Et finalement Falke suivi d'Orlofsky et de tous ses invités. Il dénoue enfin les fils de l'intrigue, tout cela n'était qu'une farce, une pièce de théâtre où chacun jouait un rôle. Reste quand même pour Eisenstein à se faire pardonner de l'épisode de la montre. Quant à la Chauve-Souris, elle ne pas fait partie de ce résumé mais elle joue bien un rôle dans cette histoire pleine de quiproquos et de rebondissements qu'il faut suivre par le menu pour vraiment la comprendre.

BIOGRAPHIES

Claude Schnitzler

Direction musicale

La carrière de Claude Schnitzler est à l'image de l'homme et du musicien : sur de solides bases musicales, elle se déploie avec intelligence et éclectisme.

Sa formation, d'emblée, donne le ton : né à Strasbourg, Claude Schnitzler fait au Conservatoire de cette ville de sérieuses études musicales (orgue, clavier, direction d'orchestre et écriture). Il complète ensuite son cursus de chef d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg, tout en donnant de nombreux récitals d'orgue en France et à l'étranger.

C'est à l'Opéra du Rhin, où il entre comme chef de chant, que Claude Schnitzler va trouver le berceau privilégié où épanouir son talent. Il a en effet la chance de participer à l'âge d'or d'une maison sur laquelle veille un tandem d'exception : Jean-Pierre Ponelle, qui y réalise certaines de ses plus belles mises en scène, et Alain Lombard à la direction musicale. Comme assistant de ce dernier, il travaille ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Après une collaboration régulière avec l'Opéra de Paris, il prend la direction de l'Orchestre de la Ville de Rennes et cumule cette fonction avec celle de chef permanent de l'Opéra du Rhin. Puis il est nommé à la tête de l'Orchestre de Bretagne, qu'il élève à un niveau musical remarquable.

Se produisant à la tête des principaux orchestres français dans le répertoire tant traditionnel que contemporain, il dirige aussi *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux* à l'Opéra de Marseille. Invité dans de nombreuses grandes maisons - Liceu de Barcelone, Fenice de Venise, la Monnaie à Bruxelles -, il collabore par ailleurs régulièrement avec l'Opéra de Leipzig. Il s'y voit bientôt confier le répertoire français (*Carmen*, *Manon*, *Roméo et Juliette*...), ainsi qu'un *Lac des Cygnes* à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus. Il reçoit un accueil chaleureux à Vienne, où sa *Fiancée vendue* et sa *Chauve-Souris* données au Volksoper sont si favorablement appréciées que le Staatsoper le réclame à son tour pour *Roméo et Juliette* de Gounod, à l'occasion des débuts de Rolando Villazon. Salué par le public comme par la presse, qui parle d'un chef dans la lignée française de Pierre Monteux, il est immédiatement engagé pour la reprise de l'œuvre mais aussi, au fil des saisons, pour *La Bohème*, *Les Contes d'Hoffmann*, *L'Elixir d'Amour*, *Manon*, *Madame Butterfly* et *Carmen*. Il est l'invité régulier de l'Opéra de Cologne où il a dirigé notamment *Attila*, *Samson et Dalila*, *Madame Butterfly*, *Tosca*, *Turandot*, *Carmen*, *Manon*...

Claude Schnitzler cultive en parallèle un talent reconnu pour la musique légère, notamment française, dont il sert comme personne les partitions parfois si délicates. Il a consacré à ce répertoire un concert au Festival d'Edimbourg avec le Scottish Chamber Orchestra, qui a reçu les louanges de la critique internationale.

Complice de longue date de l'Opéra de Rennes, il y a dirigé, entre autres, *Les Contes d'Hoffmann*, *Eugène Onéguine*, *Fantasio*, *Lucio Silla*, *Nabucco* et *Carmen* en 2017.

Claude Schnitzler a également été régulièrement invité à diriger à Angers Nantes Opéra, dernièrement pour *Cendrillon* de Massenet en 2019.

Jean Lacornerie

Mise en scène

Metteur en scène formé auprès de Jacques Lassalle au Théâtre National de Strasbourg de 1987 à 1990, Jean Lacornerie fonde la compagnie Ecuador à Lyon en 1992.

Il s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines et met en scène des auteurs tels que Copi, Gadda, Del Giudice, Marienghof. C'est à partir de 1994 qu'il explore avec Bernard Yannotta, compositeur américain qui se plaît à mélanger les genres, les différentes formes du théâtre musical avec des œuvres de Michael Nyman, Leonard Bernstein, Kurt Weill et Bertolt Brecht.

De 2002 à 2009, il dirige le Théâtre de La Renaissance (Oullins) avec Etienne Paoli. De 2010 à décembre 2020, il mène au Théâtre de la Croix-Rousse avec Anne Meillon un projet au croisement du théâtre et de la musique avec une forte implication sur le territoire à travers de nombreux spectacles participatifs. Jean Lacornerie a été l'invité de plusieurs festivals de musique à travers le monde : le Festival Romaeuropa (Rome, Italie, 1993), le Spoleto Festival USA (Charleston S.C., Etats-Unis, 1994), le Festival d'Ambronay (1999) et OperaDagen (Rotterdam, 2018).

Spécialiste du répertoire américain du XXe siècle et de la comédie musicale, il a assuré la création française d'ouvrages comme *Of Thee I Sing* de George Gershwin, *One Touch Of Venus* et *Lady In the Dark* de Kurt Weill, *The Tender Land* d'Aaron Copland. Plus récemment *Le Roi et moi* de Rodgers et Hammerstein et *Bells Are Ringing* de Betty Comden, Adolph Green et Jule Styne dans une orchestration de Gérard Lecointe pour Les Percussions Claviers de Lyon, ensemble avec lequel il a monté aussi *West Side Story* en concert et *Le Coq d'Or*.

En décembre 2019, il dirige au Théâtre de la Croix-Rousse la première française de la comédie musicale *The Pajama Game* de Richard Adler et Jerry Ross, en coproduction avec l'Opéra de Lyon ; ce spectacle a été présenté ensuite avec succès à l'Opéra de Rennes et à Angers Nantes Opéra en janvier et février 2020.

Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Lyon depuis une dizaine d'années sur ce répertoire mais aussi pour *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach, *Roméo et Juliette* de Boris Blacher ou *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov. Par ailleurs, il a monté en 2016 une nouvelle production de *L'Opéra de quat'sous* (Weill) et, en 2017, *Plus léger que l'air* de Federico Jeanmaire et *Façade : les derniers jours de Mata-Hari* au de Singel (Anvers).

Très investi dans le champ de la musique contemporaine, il a assuré la création mondiale des *Rêveries* de Philippe Hersant, *Borg et Théa* de Jean-François Vrod, Frédéric Aurier et Sylvain Lemètre (*La Soustraction des fleurs*), et en 2018, *Calamity / Billy*, une commande musicale faite à Gavin Bryars sur un texte de Michael Ondaatje (Prix du meilleur spectacle au Armel Opera Festival de Budapest) ainsi qu'*Harriet*, un opéra de chambre de Hilda Paredes avec Claron McFadden et l'HERMES ensemble (Muziekgebouw Amsterdam).

PARTENAIRES



REMERCIEMENTS

A l'Hippodrome de Nantes
Aux Nefs – Machines de l'Île
Au Festival d'Anjou et à la ville d'Angers
pour la mise à disposition du Cloître Toussaint

A la ville de Rennes
pour la mise à disposition du Vélodrome
et du Théâtre de verdure du parc du Thabor
A la Maison de quartier de la Bellangerais
A la Maison des Associations
A la Halle du Triangle
Au Tambour Université de Rennes 2
Aux cafés rennais



ANGERS-NANTES-OPERA.COM OPERA-RENNES.FR

